

Quand nos grands-parents vivaient pendant la guerre...

Ce récit a été écrit par mon arrière-grand-mère paternelle Claire Levy.

Aujourd'hui elle ne vit plus, elle est décédée en 1984.

Le récit original est en allemand, il a été traduit par la suite tout en respectant scrupuleusement le texte d'origine.

Lorsqu'on parle de Renée, il s'agit de ma grand-mère, la mère de mon père. Elle a aujourd'hui 70 ans.

Le texte a été écrit sur des feuilles de cahier, et le tout est gardé dans une sorte de grand tube en carton où sont inscrits les mots suivants :

"Chasse à l'homme par les nazis . Chateaufort-Lavaud 1939-1945"

Voici le récit :

23 août 1939

Nous avons de la visite : Tante Mélanie, Oncle Léon, Ginette et Dédé. Ils arrivèrent lundi. Jeudi après-midi, notre village Herrlisheim, est occupé par des militaires.

Après-midi 15 heures : rapidement, nos parisiens font leur valise pour retourner à Paris par le premier train.

Papa Gaston les conduit à Strasbourg en voiture. A 17 heures, ils prennent le train de Paris.

Mobilisation générale :

Tout est dans la plus grande excitation. Mon frère David doit être incorporé à Drusenheim vendredi.

Maman Nanette reste seule. Nous sommes à 7 : grand-mère Rose, 3 enfants, Paulette, Rolande, Renée, Papa Gaston, Maman Nanette et moi. Nous ne savons pas quoi faire. En cas d'évacuation, la commune sera évacuée à Limoges en Haute-Vienne.

Lentement nous commençons à charger quelques biens personnels dans la voiture et la remorque. Il en va de même pour nos amis, la famille Lucien Bloch. Les forces françaises ont pris possession des lieux de la ligne Maginot.

Samedi midi, des masques à gaz sont distribués. Nous les acceptons.

Vite nous prenons la décision de partir, ma mère et nos amis Bloch en font de même. Où aller ? Nous ne le savons pas. Nous partons avec la voiture et la remorque, abandonnant la maison et les biens. Le bétail est dans l'étable. En chemin, nous prenons la direction de Schirmeck. Avec peine nous trouvons asile.

Une semaine après, vendredi.

Papa Gaston voulut retourner à la maison pour prendre quelques affaires nécessaires.

Hitler fit alors occuper la Pologne.

Notre destin était scellé. Le soir, nous apprenions que la commune de Herrlisheim sera évacuée samedi matin. Ainsi, nous nous mettons en route en direction de Limoges. Nous étions durant 3 jours en route.

Renée voyageait dans la voiture de nos amis.

En route, nous les perdions de vue. Quel énervement.

Plus tard, nous nous retrouvions. Arrivés à Limoges, nous nous rendimes à la préfecture. Châteauneuf-la-forêt nous fut attribué. Nous étions 14 personnes en tout ! Arrivés là-bas, nous sommes bien accueillis par Monsieur le Maire Regaudie.

Un bon déjeuner nous fut servi. Nous n'avions pas bon appétit. A chaque famille de 7 membres furent attribués deux chambres. Désormais, nous vivions en exil. Huit jours plus tard, arrivèrent à Limoges les gens de la commune de Herrlisheim. Ils avaient été transportés dans des wagons à bestiaux. Pendant le trajet, un accident de chemin de fer avait eu lieu : quelques personnes y trouvèrent la mort, d'autres furent blessées.

Nous restâmes jusqu'en 1945.

Claire Lévy

6 avril 1944 - Chateauneuf-la-forêt

Erev Pessah. Comme nous n'avions pas de pain azyne, j'étais occupé à faire du pain, du pain blanc. Le meunier du lieu était toujours chic avec nous et il nous donnait de la farine. Le pain était prêt à être mis au four. Je n'avais plus le temps de le faire. Il nous fallut fuir pour échapper à la Gestapo : les allemands avaient opéré une rafle, prirent 36 personnes, des juifs réfugiés comme nous. Une seule personne revient de tous ceux-là. Tous les autres, périrent au four crématoire à Auschwitz. Les jeunes gens du bourg furent emmenés aux travaux forcés. Quiconque qui se trouvait dans la rue fut emmené.

Voici quelques faits personnels.

Papa et moi nous étions dans une ferme chercher des plants de pomme de terre pour notre jardin (après que l'Alsace était devenue allemande, nous restions ici à Chateauneuf. Tous les autres pouvaient retourner dans leur province. A partir de cette date, nous avons un agréable appartement : 3 pièces, cuisine et jardin : une maison pour nous tout seuls à Chateauneuf). Lorsque nous étions de retour, on nous dit que les allemands étaient dans la localité. Puisque le maire de la commune qui avait collaboré avec les

allemands avait été fusillé par les maquisards, nous ne pouvions pas nous attendre à quelque chose de bien. Vite, nous cachions la radio sous un divan. Papa se prépare à fuir. Dans un sac, il a mis le rasoir, un morceau de pain et de la viande. Il portait un bel habit. Je lui dis : mets un autre, plus vieux, sinon tu attires l'attention des allemands. Il part avec des galoches, sac au dos, et saute par-dessus la cloture du jardin. Je donne ordre aux grands-mères de se préparer et de quitter la maison. Je leur donne la carte de ravitaillement. Elles avaient un peu d'argent cousu dans le corset.

Claude, le plus jeune, est chez la voisine, Mme Parneix. Son fils, est un camarade de Claude. Il a un an de plus que Claude. Paulette est chez Mme Picard, une couturière, chez laquelle elle travaille. Rolande est chez une autre couturière, également pour travailler.

Renée est avec moi. Je vais chez Mme Parneix. Voici qu'arrive Rolande en disant : les allemands cherchent les juifs. Je retourne chez moi. J'ordonne à la grand-mère, mère de Gaston, elle a 84 ans, d'aller chez une voisine. Je dis à ma mère aussi d'évacuer la maison sur le champ. Elle se cacha chez des voisins sous le hangar (les voisins furent emmenés). Je retourne chez Mme Parneix. Les allemands viennent avec leur canons. Ils cernent la localité. A quelques mètres de nous sont placées les mitrailleuses. Claude, âgé de 4 ans, est chez Mme Parneix. Noël protégea Claude sous son tablier. A Mme Parneix, je donne l'adresse de mon frère qui est en captivité chez les allemands, pour qu'elle puisse lui donner des nouvelles, si nous serions pris. Je prends Claude, ainsi que Renée et Rolande. Nous sommes sans argent et je chausse des sabots. Nous nous rendons dans la ferme voisine où se trouvent nos amis. Un soldat de la gestapo nous suit. La fermière nous accueille. Nous nous cachons. Le soldat fait la ronde autour de la maison.

La fille de la ferme revient de la foire de Eymoutiers. Elle avait été au marché annuel. Elle rapporte que la Gestapo a fait une raffle. On nous dit de quitter la maison, car ils craignaient les Allemands. Ils nous donnent un demi pain et un couteau. Je prends une pioche pour donner l'impression que nous travaillons dans les champs. Nous rencontrons Marcel et Paulette Rehs : eux aussi sont en fuite. Nous n'avions pas de nouvelles de Papa, de Paulette et des grands-mères. Avec les enfants, je me rends à Lavaud chez les Deleger.

Monsieur Deleger, prisonnier libéré, nous reçoit. Il nous prépare une bonne soupe et nous dormons dans un lit. Le lendemain, on nous dit que Papa s'est caché dans une maisonnette sur la route de Lavaud. La fille de Monsieur Deleger va le chercher. Les allemands surveillent notre logement à Chateauneuf pendant 3 jours. Ils nous volèrent tout ce que nous possédions. Ils viennent même jusqu'à Lavaud pour chercher des vivres. Nous nous cachons au-dessus de l'étable. Paulette vient aussi chez nous.

On lui fit savoir où nous demeurions. Elle a passé la nuit chez des amis. Les allemands la poursuivaient, mais sans succès. Paulette rapporte que les grands-mères avaient passé la nuit dans un fossé le long de la route. A présent nous étions tous rassemblés : 8 personnes. Nous passons la nuit dans une ferme. Monsieur Deleger avait peur : en cas de dénonciation, la Gestapo mettrait le feu à toute sa propriété. On nous dit de quitter les lieux. On nous donne un pain, un litre de lait pour la route. Je lui donne nos boucles d'oreilles et bagues et leur dis que cela leur appartiendrait si nous ne revenons plus. La nuit commence à tomber et il nous fallait continuer. Avant tout, il fallait chercher à sauver les enfants. Il fait froid et nous traversons la forêt.

Les grands-mères passent la nuit sur un tronc d'arbre. Je leur donne le pain. Nous traversons une rivière. Papa porte Claude sur les épaules. Renée perd ses souliers. Il nous fallait marcher à travers des broussailles et des haies de mûriers. Nous voici de l'autre côté de l'eau.

Personne ne veut nous héberger, même pas sous un hangar. Nous construisons une hutte avec des fagots pour essayer de dormir. Des avions survolent la région. Nous avons peur.

Dimanche matin.

Nous prenons la route vers d'autres fermes. Un fermier nous interdit de camper dans son pré. Nous sommes accueillis chez nos amis Chambras. Nous passons la nuit dans la bergerie et nous restons là quelques jours. Les grands-mères sont hébergées par Mme Devaud à Lavaud. Elle les prit en pitié. Elles séjournèrent aussi dans l'étable. Elles purent y rester quelques jours. Mme Devaud les avait ravitaillées. Paulette se rend à bicyclette vers Mas-Leon chez Mr Peyrot que nous avions connu à Chateauneuf, pour lui demander si nous pouvions venir. Il était marié avec Melle Werner, originaire de Herrlisheim. Elle revient. Nous sommes accueillis là-bas. Notre fermier, Mr Maurice Chambras, nous y conduit avec un tombereau attelé de boeufs. C'était à 26 km de là. Nous nous cachons sous la paille pour ne pas être vus. Renée reste à la ferme. Entre temps les allemands sont partis. Ils étaient restés 3 jours et avaient emmenés 36 personnes, des juifs, sans compter les incorporés de force pour le "Arbeitsdienst". Rolande trouve une place dans une autre ferme. Elle ne peut y rester que quelques jours. Les gens craignaient d'être dénoncés. Nous nous trouvons bien chez Mr Peyrot. Il est allé chercher les grands-mères et nous procure les allocations. Il cherche ce qui resta dans l'appartement à Chateauneuf. Il emmène la grand-mère Rose à l'hospice d'Eymoutiers. Même Maman reste chez Mr Peyrot. Les maquisards trouvent une place à Rolande dans une ferme. Elle part la nuit, avec des jeunes maquisards que nous connaissions. Elle se trouve bien à la ferme.

Quelques jours plus tard, Paulette va également dans une ferme, non loin de Rolande.

Nous restons 15 jours chez Mr Peyrot et de nouveau nous partons vers une autre ferme en voiture attelée de chevaux. Quelques jours plus tard, il nous faut repartir. On nous procura un logement inoccupé. Nous disions "nous sommes des réfugiés du Nord". La commune fait une enquête à cause des conditions sanitaires. Je fus invitée à me présenter à la mairie. Je pris Claude avec moi. Sur le chemin du retour, je me suis égarée. Après 5 km de route, on m'indiqua le bon chemin pour rentrer. Ces messieurs se présentent à notre logement. Comme Papa ne parle pas couramment français, je lui dis de jouer au sourd-muet. Ces messieurs se montrèrent très corrects.

Comme nous avons toujours à faire avec la peur, on poursuivit la route vers une autre ferme. Henri, de la ferme où Rolande travaillait, nous chercha avant le lever du jour. Personne nous entendit partir. Le nouveau logement était une mansarde, sous le grenier à grains. Souris et insectes ne manquaient pas. Les gens qui travaillaient là, étaient des métayers. Ils étaient mal payés. Nous étions contents d'avoir un abri. Papa s'est reposé. Claude s'est amusé avec un garçon des voisins. Moi-même, je partis parfois garder des vaches. Nous apprenions les événements d'Oradour sur Glanne. Heureusement nous avons la radio. Nous apprenions aussi l'annonce du débarquement.

Pour les allemands, la division du Reich fait son chemin. Le mouvement de la résistance leur crée des situations désagréables. Nous nous cachons. Le feu des mitrailleuses crache de tous côtés. Parmi nos amis, plus d'un homme devait y laisser sa vie. Paulette et Rolande se rendaient de temps en temps à bicyclette chez Renée à 26 km de là. Elle est tout proche de l'endroit où allemands et maquisards se battent. J'ai passé plusieurs longues heures en attendant leur retour. Après la libération de Limoges, nous trouvons un logement à Neuvic.

Je disais la villa "Duck Dich" ce qui veut dire "Baisse-toi" : 2 pièces et quelques pièces. Nous en étions bien contents.

Le 1er septembre 1944, veille du Roch Hachanah, nous étions grâce à Dieu tous ensemble. Nous restâmes jusqu'en juillet 1945. Ensuite, nous sommes rapatriés à Herrlisheim. David retourna sain et sauf de captivité.

Ceci est donc l'histoire de la famille de ma grand-mère paternelle Renée Geissmann, née Lévy. Cette histoire s'est heureusement bien terminée. Malheureusement, l'histoire de la famille de mon grand-père paternel Jean Geissmann, est au contraire beaucoup plus tragique.

En effet, la mère de mon grand-père paternel, grand-maman Alice, née Klein, a été déportée à Ravensbrück et a été gazée la veille de la libération des camps.

Quant au père de mon grand-père paternel, grand-papa Marcel, il a été mitraillé par l'aviation italienne à Pierre-Percée dans les Vosges.

Mon grand-père Jean Geissmann, s'est retrouvé orphelin à environ 18 ans et a été alors recueilli par ses oncles Sylvain et Marcel Klein d'Obernai; les frères de grand-maman Alice. Ils se sont réfugiés d'abord à Pierre-Percée. Un jour, la Gestapo a envahi le village pour rechercher les juifs. Mon grand-père a été pris et a été battu et matraqué pour qu'il avoue où étaient ses oncles. Ils ont ensuite quitté la France occupée, et se sont réfugiés en zone libre à Toulouse.